

La marquise de Merteuil au vicomte de Valmont.

En vérité, vicomte, vous êtes bien comme les enfants, devant qui il ne faut rien dire et à qui on ne peut rien montrer qu'ils ne veuillent s'en emparer aussitôt : une simple idée qui me vient, à laquelle je vous avertis même que je ne veux pas m'arrêter, parce que je vous en parle, vous en abusez pour y ramener mon attention, pour m'y fixer, quand je cherche à m'en distraire, et me faire, en quelque sorte, partager malgré moi vos désirs étourdis. Est-il donc généreux à vous de me laisser supporter seule tout le fardeau de la prudence ? Je vous le redis, et me le répète plus souvent encore, l'arrangement que vous me proposez est réellement impossible.

5
10

Quand vous y mettriez toute la générosité que vous me montrez en ce moment, croyez-vous donc que je n'aie pas aussi ma délicatesse, et que je veuille accepter des sacrifices qui nuiraient à votre bonheur ?

Or, est-il vrai, vicomte, que vous vous faites illusion sur le sentiment qui vous attache à madame de Tourvel. C'est de l'amour, ou il n'en exista jamais : vous le niez bien de cent façons, mais vous le prouvez de mille. Qu'est-ce, par exemple, que ce subterfuge dont vous vous servez vis-à-vis de vous-même (car je vous crois sincère avec moi), qui vous fait rapporter à l'envie d'observer, le désir que vous ne pouvez ni cacher ni combattre, de garder cette femme ? Ne dirait-on pas que jamais vous n'avez rendu une autre heureuse, parfaitement heureuse ? Ah ! si vous en doutez, vous avez bien peu de mémoire ! Mais non, ce n'est pas cela. Tout simplement votre cœur abuse votre esprit, et le fait se payer de mauvaises raisons : mais moi, qui ai un grand intérêt à ne m'y pas tromper, je ne suis pas si facile à contenter.

15
20

C'est ainsi qu'en remarquant votre politesse, qui vous a fait supprimer soigneusement tous les mots que vous vous êtes imaginé m'avoir déplu, j'ai vu cependant que, peut-être sans vous en apercevoir, vous n'en conserviez pas moins les mêmes idées. En effet, ce n'est plus l'adorable, la céleste Mme de Tourvel ; mais c'est *une femme étonnante, une femme délicate et sensible*, et cela, à l'exclusion de toutes les autres ; *une femme rare enfin*, et telle *qu'on n'en rencontrerait pas une seconde*. Il en est de même de ce charme inconnu, qui n'est pas *le plus fort*. Eh bien ! soit : mais puisque vous ne l'aviez jamais trouvé jusques-là, il est bien à croire que vous ne le trouveriez pas davantage à l'avenir, et la perte que vous feriez n'en serait pas moins irréparable. Ou ce sont-là, vicomte, des symptômes infaillibles d'amour, ou il faut renoncer à en trouver aucun.

25
30
35

Soyez assuré que, pour cette fois, je vous parle sans humeur. Je me suis promis de n'en plus prendre ; j'ai trop bien reconnu qu'elle pouvait devenir un piège dangereux. Mais croyez-moi, ne soyons qu'amis, et

40 restons-en là. Sachez-moi gré seulement de mon courage à me défendre :
oui, de mon courage ; car il en faut quelquefois, même pour ne pas prendre
un parti qu'on sait mauvais.

Ce n'est donc plus que pour vous ramener à mon avis par persuasion,
que je vais répondre à la demande que vous me faites sur les sacrifices que
45 j'exigerais et que vous ne pourriez pas faire. Je me sers à dessein de ce mot
exiger, parce que je suis bien sûr que, dans un moment, vous m'allez, en
effet, trouver trop exigeante : mais, tant mieux. Loin de me fâcher de vos
refus, je vous en remercierai. Tenez, ce n'est pas avec vous que je veux
dissimuler, j'en ai peut-être besoin.

50 J'exigerais donc, voyez la cruauté ! que cette rare, cette étonnante
madame de Tourvel ne fût plus pour vous qu'une femme ordinaire, une
femme telle qu'elle est seulement : car il ne faut pas s'y tromper ; ce charme
qu'on croit trouver dans les autres, c'est en nous qu'il existe ; et c'est l'amour
seul qui embellit tant l'objet aimé. Ce que je vous demande là, tout
55 impossible que cela soit, vous feriez peut-être bien l'effort de me le
promettre, de me le jurer même ; mais, je l'avoue, je n'en croirais pas de
vains discours. Je ne pourrais être persuadée que par l'ensemble de votre
conduite.

Ce n'est pas tout encore, je serais capricieuse. Ce sacrifice de la petite
60 Cécile, que vous m'offrez de si bonne grâce, je ne m'en soucierais pas du
tout. Je vous demanderais, au contraire, de continuer ce pénible service,
jusqu'à nouvel ordre de ma part ; soit que j'aimasse à abuser ainsi de mon
empire, soit que, plus indulgente ou plus juste, il me suffit de disposer de
vos sentiments, sans vouloir contrarier vos plaisirs. Quoi qu'il en soit, je
65 voudrais être obéie ; et mes ordres seraient bien rigoureux !

Il est vrai qu'alors je me croirais obligée de vous remercier ; que sait-
on ? peut-être même de vous récompenser. Sûrement, par exemple,
j'abrègerais une absence qui me deviendrait insupportable. Je vous
reverrais enfin, vicomte, et je vous reverrais... comment ?... Mais vous vous
70 souvenez que ceci n'est plus qu'une conversation, un simple récit d'un projet
impossible, et je ne veux pas l'oublier toute seule...

Savez-vous que mon procès m'inquiète un peu ? J'ai voulu connaître
enfin au juste quels étaient mes moyens ; mes avocats me citent bien
quelques lois, et surtout beaucoup d'autorités, comme ils les appellent :
75 mais je n'y vois pas autant de raison et de justice. J'en suis presque à
regretter d'avoir refusé l'accommodement. Cependant je me rassure, en
songeant que le procureur est adroit, l'avocat éloquent et la plaideuse jolie.
Si ces trois moyens devaient ne plus valoir, il faudrait changer tout le train
des affaires ; et que deviendrait le respect pour les anciens usages ?

80 Ce procès est actuellement la seule chose qui me retienne ici. Celui de
Belleroche est fini : hors de cour, dépens compensés. Il en est à regretter le

bal de ce soir ; c'est bien le regret d'un désœuvré ! Je lui rendrai sa liberté entière à mon retour à la ville. Je lui fais ce douloureux sacrifice, et je m'en console par la générosité qu'il y trouve.

85 Adieu, vicomte, écrivez-moi souvent : le détail de vos plaisirs me dédommagera au moins en partie des ennuis que j'éprouve.

Du château de... ce 11 novembre 17...

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*. Lettre 134.